



HAL
open science

La construction du sens chez l'enfant : entre contexte et contraste

Khalid Rashdan

► **To cite this version:**

Khalid Rashdan. La construction du sens chez l'enfant : entre contexte et contraste. Colloque GREG-PLSII - "Paramétrer le sens ? filtres, filtrage, élaboration", Nov 2010, France. pp.5. halshs-00608541

HAL Id: halshs-00608541

<https://shs.hal.science/halshs-00608541v1>

Submitted on 24 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La construction du sens chez l'enfant

Entre contexte et contraste

Khalid RASHDAN

Université Paris Descartes, Laboratoire MoDyCo

Mots clés : référent, comparaison, sur-extension, sous-extension, exclusivité mutuelle

Dès la naissance, l'enfant cherche un référent, puis il le donne un nom, et il construit le sens de ce référent. Pendant la première année de naissance, entre 4 à 8 mois, l'organisation cognitive du monde extérieur, les relations spatiales entre objets ne sont ni stabilisées ni exploitables. Puis entre 8 à 12 mois, c'est la période de la naissance de l'objet (Diatkine, 1994) ». Vers 9 mois, l'enfant arrive à bâtir le projet de retrouver un objet disparu (Piaget, 1937). L'enfant à cet âge comprend déjà la notion de l'*objectif* (par exemple, Behne, Carpenter, Call, et Tomasello, 2005; Gergely, Nadasdy, Csibra, et Biro, 1995). Enfin, vers 1 an, c'est l'enfant même qui peut cacher, chercher et trouver un objet. Le jeu se répète parfois comme une obsession (Gopnik, 1977).

L'enfant babille pour représenter son référent et c'est à ce moment là qu'il commence à signifier. Il ne faut pas attendre l'apparition du premier mot pour que le bébé commence à signifier au moyen de sons (Bzoch et League, 1978 ; Carter, 1979 ; Dore et al., 1976 ; Halliday, 1975). Cette activité prend des formes de plus en plus complexes pour parvenir, vers 12 mois en moyenne, à la production des premiers mots. Ces mots uniques sont appelés holophrases, car ils expriment une idée plus ou moins complète.

Le lexique peut ensuite se développer, d'abord lentement, puis, à travers une phase d'accélération, appelée explosion lexicale vers 18 – 20 mois. A cette période, l'usage des mots concerne principalement celui des noms. Cependant, le vocabulaire de l'enfant se modifie de façon significative au-delà de l'âge de 20 mois lorsqu'il a acquis une centaine de mots. La nature de son vocabulaire change et les prédicats (verbes et adjectifs) augmentent, puis, un peu plus tard, les termes relationnels (mots-outils).

L'accès à la signification est caractérisé par plusieurs phénomènes, tels que la

sur-extension et la sous-extension, qui concernent respectivement l'attribution d'un mot à une catégorie trop large ou trop restreinte. Pour la sur-extension, l'enfant a tendance à attribuer un mot à une catégorie trop large. Autrement dit, l'enfant utilisera un mot, par exemple « maman », pour désigner non seulement le référent habituel, mais également d'autres référents, en l'occurrence pour désigner une femme en général. L'usage de la sous-extension consiste à attribuer un mot à une catégorie trop restreinte. Par exemple, l'enfant utilisera le mot « eau » pour désigner l'eau de son bain. Sur le plan du développement du lexique, le recours aux sous-extensions apparaît avant celui des sur-extensions.

Des contraintes particulières sont décrites au cours de l'acquisition des significations des mots. Elles sont au nombre de trois : la contrainte de *l'exclusivité mutuelle*, celle de *l'objet entier* et celle du *lien taxonomique* (Markman, 1989). La contrainte de l'exclusivité mutuelle désigne la tendance à attribuer un nouveau mot à un objet non familier. Ainsi, les jeunes enfants *refusent d'accepter un autre mot pour désigner un objet dont le nom leur est déjà familier*. Ils contestent, par exemple, qu'on utilise le mot *animal* pour désigner un chien. La contrainte de l'objet entier concerne la tendance des enfants à considérer qu'un mot nouveau *désigne un objet entier* et non pas une de ses parties ou un de ses attributs, comme par exemple la taille ou la couleur. Par exemple, quand ils emploient le mot « tasse », celui-ci se réfère à l'objet entier et non pas au fait que cet objet possède une anse, qu'il est blanc, qu'on peut le tenir à la main ou y mettre un liquide, etc. La contrainte taxonomique concerne la tendance des enfants à considérer qu'un mot renvoie à une catégorie possédant des ressemblances perceptives avec l'objet désigné. Cette tendance à la généralisation conduira, par exemple, l'enfant à choisir la relation entre le mot « chat » et le mot « chien » plutôt que la relation entre le mot « chien » et le mot « os », même si ces deux concepts possèdent entre eux des relations fonctionnelles, dites thématiques.

La contrainte de l'exclusivité mutuelle se fait par la multiplication des traits de l'objet en question. Cette multiplication se fait selon deux modèles différents : par addition des atomes de sens dans la théorie des traits sémantiques, et par morcellement des référentiels dans la théorie du contraste. L'enfant nomme un objet au moyen de la théorie de morcellement des traits référentiels d'un objet avec un autre dans un cadre *situationnelle spécifique* et non pas par addition des atomes de sens dans la théorie des traits sémantiques. Un objet n'est donc pas défini par l'ensemble de ses traits sémantiques. Il est défini par celles de ses propriétés qui construisent des contrastes avec des objets voisins. Chaque fois qu'un objet dispose d'une propriété qui fait contraste par rapport à l'ensemble où il s'inscrit, on crée

un nouveau nom pour définir son sous-ensemble. Ce processus apparaît chez l'enfant après la période correspondant aux sur-extensions et au premier vocabulaire, en gros au moment de l'explosion du vocabulaire entre 1 an et demi et 2 ans (Clark, 1988).

Après avoir donné un nom à l'objet en question en morcelant ses traits référentiels avec un autre, l'enfant essaie de donner un sens à cet objet. Des chercheurs montraient que ce sens dépend largement de la façon dont il se sert de l'objet, ce qu'il peut en faire et non pas par les caractéristiques de taille ou de forme de cet objet. Par exemple, on définit bien mieux un marteau en pensant qu'il permet de taper sur un clou plutôt qu'en expliquant qu'il est composé d'un manche et d'une tête. Divers chercheurs dont Katherine Nelson (1974) ont tenté de montrer que les catégorisations opérées par l'enfant ne reposent pas sur un ensemble de traits sémantiques perçus mais plutôt sur la mémorisation d'une expérimentation motrice. Ce sont en effet les expériences de l'enfant, et non les caractéristiques d'un référent, qui sont au cœur du processus. Ses expériences lui permettent de comprendre les « fonctionnalités » d'un objet. Les mises en relation de ces fonctionnalités constituent le concept de l'objet.

Dans des travaux menés en collaboration avec Jérôme Bruner, Nelson (1986) est allé plus loin avec l'idée que l'expérience qui structure le sens d'un mot n'est pas tant liée à une expérimentation de l'objet qu'à la prise en compte de la séquence de la vie quotidienne qui lui est associée. Les premiers mots ont donc pour corrélats non des choses stables, mais au contraire, à des changements d'état, donc le contexte. Donc, l'enfant nommerait un référent au moyen du contraste puis il construit le sens de ce référent au moyen du contexte.

Bibliographie :

- Brigaudiot M. & Danon-Boileau L., 2002, La naissance du langage dans les deux premières années, Paris, PUF : 58-62.

- COLLETTA, Jean-Marc, 2004. « *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans* (corps, langage et cognition) » Pages 144 – 145.

- TOMASELLO, M. 2007. « *A New Look at Infant Pointing* » Child development, Volume 78, Number 3, Pages 705 – 715.

- VAUCLAIR, Jacques, 2004. « *Développement du jeune enfant, Motricité, perception, cognition* » Pages 213 – 219.